

<b>Zeitschrift:</b>	Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
<b>Herausgeber:</b>	Société fribourgeoise d'éducation
<b>Band:</b>	88 (1959)
<b>Heft:</b>	1
 <b>Artikel:</b>	L'esprit européen par l'école
<b>Autor:</b>	Anselme, F.
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-1040505">https://doi.org/10.5169/seals-1040505</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 12.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# L'ESPRIT EUROPÉEN PAR L'ÉCOLE

par

F. ANSELME

*professeur à l'Institut St-Berthuin, à Malonne*

## I. Traits essentiels et constants de l'Europe

L'Europe est le produit de quatre facteurs principaux : l'intelligence grecque, le droit romain, l'activité germanique, la religion chrétienne. Expliquons brièvement cette formule.

a) *L'intelligence grecque.* L'essentiel de notre civilisation nous vient des Grecs : la philosophie, avec Socrate, Platon et Aristote ; la littérature, avec Homère, Eschyle, Sophocle, Euripide ; les mathématiques et les sciences, avec Euclide et Archimède ; l'architecture et la sculpture, avec Phidias et Praxitèle. Les armées d'Alexandre et d'Auguste ont répandu dans le monde méditerranéen, et au-delà, la civilisation hellénistique dont nous avons tous bénéficié.

b) *Le droit romain.* Les Romains possédaient à un haut degré l'art de gouverner, d'administrer et de légiférer. L'Empire, pendant des siècles, a modelé l'Europe. Le droit romain, en sa codification célèbre sous Justinien, forme aujourd'hui encore nos légistes et nos avocats. Partout où Rome a pu s'établir, elle a posé les bases solides d'une organisation qui servira de modèle pendant deux millénaires.

c) *L'activité germanique.* Avec les migrations des peuples du Ve au Xe siècle, les Germains se sont établis dans l'Empire. Les débuts furent catastrophiques. Puis la Féodalité morcela et hiérarchisa l'Europe, et les communes firent refluer le commerce et l'industrie, et ainsi préparèrent l'essor des découvertes au temps de la Renaissance.

d) *La religion chrétienne.* Après trois siècles de persécutions, le christianisme s'établit en Orient, puis, après plusieurs siècles d'évangélisation, règne sur l'Occident. Le moyen âge paraît l'époque chrétienne par excellence, parce que l'Eglise y éduque les hommes et domine les autorités civiles encore dans l'enfance. L'Europe est cette portion du globe qui a été marquée le plus par l'influence chrétienne.

Hellénisation, romanisation, germanisation, christianisation : ces quatre mots résument l'essentiel de notre histoire.

## II. Comment se manifeste la conscience européenne

Quatre grandes caractéristiques de l'esprit européen dérivent des influences qui ont créé l'Europe : 1<sup>o</sup> le culte de l'intelligence, 2<sup>o</sup> le sens de l'organisation, 3<sup>o</sup> le goût de l'exploration et de la découverte technique, 4<sup>o</sup> l'esprit missionnaire.

a) *Le culte de l'intelligence.* Les Grecs nous ont communiqué leur soif de savoir, leur désir de comprendre, leur goût de la spéculation. Le noble jeu de l'intelligence, le besoin de philosopher, l'ivresse de la dialectique et de l'éloquence éclatent dans

les universités du moyen âge et les collèges de la Renaissance. Le clair génie de Descartes nous donnera le « Discours de la méthode pour bien conduire sa raison et chercher la vérité dans les sciences », et François Bacon nous apprendra à bien mener une expérience scientifique. Pour l'homme cultivé, la science et la philosophie, et la littérature qui analyse la conduite humaine, sont les sommets étincelants de sa vie mentale.

b) *Le sens de l'organisation.* Rome, incontestablement, nous a fait sentir les effets de la loi, dure mais efficace, et de l'organisation, rigide mais stable. La Féodalité et les communes établissent un ordre local et régional. Puis les Etats nationaux naîtront : France, Espagne, Angleterre. A la royauté absolue succédera l'Etat constitutionnel, parlementaire, libéral puis démocratique. Ce sens de l'organisation se manifestera davantage encore dans l'aménagement technique dont nous parlons plus loin.

c) *Le goût de l'exploration et de la découverte.* Si l'on compare les civilisations chinoise et hindoue à la civilisation européenne, ce qui frappe d'abord c'est l'immobilité relative, la passivité et la masse des vieilles cultures asiatiques, et l'évolution rapide et la diversité considérable des cultures européennes. Les Grecs déjà, grands navigateurs doués d'une immense curiosité, avaient donné l'exemple de l'exploration. Un millénaire après, Portugais et Espagnols, Français, Anglais et Hollandais découvrent les côtes d'Afrique, d'Asie et d'Amérique. Vers 1900, Kipling pouvait chanter l'effort de l'homme blanc, nouvel Atlas portant le monde.

Et la combinaison de ces trois facteurs, la recherche intelligente, le sens de l'organisation et le goût de l'exploration, ont produit, depuis 150 ans surtout, ce gigantesque développement scientifique, technique et économique, qui a donné une telle prépondérance à l'Europe et à l'Amérique du Nord, peuplée d'Européens. Toutes les grandes inventions modernes, qui ont changé notre vie de fond en comble, sont nées en Europe : la machine à vapeur, le moteur à explosion, le courant électrique, le téléphone et la radio, le cinéma et la télévision, l'auto et l'avion, et, hélas, aussi le canon et la bombe. Par ses armes et ses machines, ses capitaux et ses flottes, l'Europe a dominé la terre.

d) *L'esprit missionnaire.* Les grandes religions monothéistes, nées au Proche-Orient, Judaïsme, Christianisme et Islam, sont animées d'un remarquable esprit de prosélytisme. Jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle, le christianisme rayonne sur l'Orient et l'Occident, qui ne se convertissent qu'après des siècles d'évangélisation. Depuis les grandes découvertes géographiques de la Renaissance, les missionnaires sont partis pour les deux Amériques, l'Asie et l'Afrique. En Europe, les puissants remous de la Réforme et les sanglantes guerres de religion, en Allemagne et en France, aux Pays-Bas et en Angleterre, dénotent à leur façon cette emprise religieuse et ce zèle de propagande. Même le rationalisme et le libre examen, comme l'irréligion intolérante et l'anticléricalisme, en témoignent par contre-coup. Tout Européen veut rayonner sa *Weltanschauung*, et chaque grand peuple se croit une vocation messianique, à un moment de son histoire. Il en fut ainsi de la Réforme et de la Révolution française, du nazisme et du fascisme ; il en est ainsi du communisme marxiste.

Bref, l'Européen a le culte des valeurs intellectuelles ; il possède le sens de l'organisation ; il s'est révélé grand explorateur dans le monde scientifique et géographique ; il se croit une vocation universaliste pour propager sa religion ou ses théories philosophiques.

### **III. Nos devoirs envers l'Europe**

On peut les résumer en trois points : la connaître, l'accepter, l'améliorer.

a) *Connaître l'Europe.* L'Europe est un produit de l'histoire, de la géographie et du génie humain. Il faut l'étudier pour la connaître. On souhaiterait, par exemple, une histoire de l'Europe qui mette en évidence, non pas tellement les luttes et les guerres, mais les apports de chaque période et de chaque pays au patrimoine commun : les apports de la Grèce, de Rome et de la Palestine ; ceux du moyen âge et de la Renaissance ; ceux de l'Italie et de l'Espagne, de la France et de l'Angleterre, des Pays-Bas et de l'Allemagne, de la Belgique et de la Suisse... Apports dans le domaine de l'agriculture, du commerce et de l'industrie, de la littérature, des sciences et des arts, de la politique et des applications sociales. Sans bouleverser de fond en comble les programmes existants, un esprit nouveau devrait les animer pour faire connaître davantage ce patrimoine commun, fait d'acquisitions diverses qui donnent ses traits caractéristiques au visage européen.

b) *Accepter l'Europe.* On n'a pas demandé notre avis pour nous y faire naître ! Comme nous acceptons nos parents, acceptons notre pays et notre continent. Nous n'avons d'ailleurs pas trop à en rougir, puisque « cet appendice de l'Asie » a produit une des plus belles civilisations de l'histoire. Tout n'y est pas pour le mieux, sans doute. Commençons par le reconnaître, pour l'améliorer. Mais sachons apprécier aussi ce qu'il y a de bon, pour le transmettre à nos enfants et même, si cela en est vraiment digne, au monde entier.

c) *Améliorer l'Europe.* Ici le champ de travail est immense.

Flétrissons d'abord les pires erreurs qui nous mèneraient à la ruine ; les haines raciales, linguistiques, sociales ou religieuses. Trop d'exemples, et quelques-uns récents, montrent les immenses catastrophes que peuvent provoquer les guerres idéologiques ou raciales, civiles ou religieuses.

Prônons, non une tolérance apitoyée ou dédaigneuse, mais une appréciation vraie des opinions d'autrui. Sachons que la diversité est souvent cause de richesse. La vérité totale est si vaste, riche et dense, qu'il faut l'appréhender de points de vues différents : l'ensemble de ces points de vues ne donnerait-il pas la meilleure image de la vérité ? Toute opinion honnête est respectable, bien que les angles de vues soient loin de se valoir. Améliorons ce qui est, pour arriver à ce qui pourrait et devrait être. Sachons que l'uniformité n'est pas une solution, parce qu'elle mutile les personnalités. L'union dans la diversité, la coopération des génies individuels et nationaux produira un plus riche concert que la monotonie des gestes stéréotypés.

L'étude des langues modernes, par exemple, nous donnera le moyen de mieux comprendre l'âme d'un peuple, comme la pensée et le sentiment d'un individu. On souhaite que les langues soient apprises par des méthodes actives et psychologiques, et qu'elles permettent vraiment des échanges de vues entre Européens, qui se rencontrent de plus en plus en voyages, séjours, conférences et congrès. Les relations amicales entre jeunes et adultes, de divers pays ou de diverses classes sociales, sont de nature à faire tomber des tas de préjugés invétérés, à élargir l'horizon, à donner la fierté d'appartenir à un même continent, à faire apprécier l'apport de chaque peuple au patrimoine commun.

Cet esprit européen doit être conçu comme *ouvert* à d'autres continents. Ni l'Inde, ni la Chine, ni le Mexique ne nous ont beaucoup influencés au cours de

l'histoire. Mais aujourd'hui que le monde est devenu une unité économique et presque culturelle, nous ne pouvons ignorer, ni mépriser nos frères d'Asie ou d'Afrique. Mais, pour eux, nous sommes des Européens, des hommes blancs. Entendons-nous d'abord entre nous, avant de leur porter un message de fraternité.

Que la fraternité européenne soit un premier pas vers la fraternité humaine !

## Citoyens, protégez vos promenades...

par PIERRE LUENT

Dans la plupart des villes, en lisière des pelouses des parcs et jardins publics, des écrits recommandent sagement aux citadins : « Protégez vos promenades ! » Aucune amende n'est prévue ; on compte sur la discipline et le bon goût des citoyens.

Mais en même temps, dans la plupart des pays on voit des entrepreneurs acheter de magnifiques terrains boisés, pour y construire des « pavillons » ou des « immeubles ». Les bulldozers rasent le terrain et en font un désert. On trace alors des rues droites où s'aligneront des cubes bien réguliers, entourés de gazon « préfabriqué ».

Le monde s'industrialise. De nouvelles agglomérations industrielles naissent, d'autres se développent ; les transports ont besoin de nouvelles routes que d'affreux panneaux publicitaires vont jaloner si l'on n'y met bon ordre. Et à côté de rigides chaussées de ciment subsisteront peut-être de sordides « bidonvilles » et le désordre fumeux de campements de nomades. Dans nos montagnes, des barrages rectilignes, forteresses de béton et d'acier viendront rompre la régulière beauté d'un cirque de montagnes où la blancheur scintillante d'un torrent brisait seule, naguère, la noire fourrure d'une forêt de sapins.

Laisserons-nous disparaître derrière de misérables décors la somptueuse toile de fond que la nature a mise à notre disposition ? Nos progrès matériels sont inévitables et il n'est pas question de songer à les gêner. Mais il serait si simple de préserver cet héritage de beauté que la nature a créé pour l'enchantement de nos sens et le repos de notre esprit.

Pourquoi ne pas construire en courbe épousant le paysage dont les lignes droites choquent le regard dans cet ensemble harmonieux du cirque de montagnes ? Pourquoi ne pas interdire le long de ce sinuieux ruban de ciment qu'est la nouvelle route tout panneau publicitaire ? Pourquoi ne pas veiller à ce que cette ligne à haute tension ne dresse pas ses pylônes en caravane sur la ligne des crêtes de ces collines ? Veillons donc à faire installer ces constructions nouvelles de manière qu'elles s'harmonisent le plus possible avec les caractéristiques du paysage. Veillons à éviter l'emploi d'éléments qui défigurent celui-ci et à interdire les constructions inesthétiques. Et cela non seulement dans nos campagnes mais aussi dans nos villes.

Nombreux sont les pays où des mesures ont été prises dans ce sens. Mais, d'un Etat à l'autre, et l'on peut même dire d'une région à une autre, ces mesures et ces législations varient énormément. Si le but demeure le même, les moyens de l'atteindre diffèrent avec les situations particulières : structure économique, état d'industrialisation, densité de population, particularités du paysage, développement du tourisme...